

N° 8
Juin
2018

Exclusif : une interview de Guillaume Meurice p.10

Une BD à gagner p.20

le PHÉNIX

**Irrégulomadaire* de l'atelier presse du
collège Eugène Lefebvre de Corbie**



Sommaire

- p2 : Atelier théâtre à Corbie avec Les petites Madames
- p3 : Des 3^e et 4^e en Normandie
- p4 : Un écrivain de retour au CDI
- p5 : Prévention du harcèlement scolaire
- p6-7 : Le stage en entreprise de 3^e
- p8 : Visite de l'Assemblée nationale et du musée de l'armée
- p9 : Rencontre avec Joël Robine, reporter de guerre
- P10-11 : Interview de Guillaume Meurice
- p12-13 : Les 4C aux rendez-vous de la BD
- p13-14 : Livres du mois
- p15 : A quoi sert le FSE ?
- P16-17 : Du théâtre au cinéma et visites de musées
- P18 : Le football féminin, une passion pour Laurine
- p19 : Écrire et lire en ligne avec Wattpad
- p20 : Jeu et Quinté peluches

Edito

Chers lecteurs,

Un an déjà que nous nous sommes quittés. Nous espérons que pour vous l'attente fut longue et que vous êtes impatients de découvrir le nouveau numéro que les élèves du club journal du collège vous ont concocté. Nous espérons que vous prendrez plaisir à lire ce Phénix 8 car nous avons pris plaisir avec les élèves à l'écrire ! En début d'année, nous avons eu de nombreuses réunions de rédaction, au cours desquelles nous avons beaucoup échangé autour de l'actualité locale, nationale et internationale pour tenter de donner aux élèves le goût de s'informer pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Nous avons eu de longues discussions autour des questions des rapports hommes/femmes notamment avec la visibilité des violences sexuelles faites aux femmes avec le #metoo, des échanges autour des droits des femmes, des débats autour de la question du terrorisme... Dans un deuxième temps, les élèves se sont mis à la rédaction des articles qu'ils souhaitent écrire et ils ont décidé essentiellement de parler de choses qui se passent au collège : les sorties à Amiens, Paris ou en Normandie, les rencontres faites au collège avec un écrivain, Arthur Ténor, au Safran avec un reporter de guerre, Joël Robine, à Villers-Bretonneux avec un humoriste, Guillaume Meurice ou lors des rendez-vous de la BD d'Amiens avec un dessinateur, Steve Baker... Les élèves ont aussi souhaité vous faire partager leur plaisir de faire du théâtre avec Les petites Madames à Corbie, du foot dans une équipe féminine à l'ASC. Ils ont aussi voulu vous faire part de leur plaisir de lire, d'aller au musée, de visionner du théâtre au cinéma... Ce numéro rend aussi partiellement compte de tout le travail effectué avec 2 classes de 6^e autour de la question du harcèlement scolaire. Nos journalistes de 3^e ont souhaité revenir sur leur expérience du stage d'observation en milieu professionnel. Le FSE est aussi mis sous les projecteurs dans ce numéro et pour cause, c'est une association dont le dynamisme va croissant ces dernières années et qui multiplie les initiatives pour permettre d'améliorer au quotidien la vie des collégiens de cet établissement. Cette mise en valeur au cours de ces 20 pages de certaines initiatives qui se sont déroulées au collège depuis la dernière parution ne doit pas faire oublier tout ce que les élèves n'ont pas pu relater comme, le circuit du souvenir pour les 3^e, la classe théâtre et l'atelier théâtre, la section natation, le séjour ski, le séjour VTT d'une semaine de Corbie jusque la Baie de Somme, le séjour en Italie, les projets d'écriture et de lecture à voix haute en 6^e, les journées portes ouvertes de janvier, les olympiades de la Grande Guerre, les formations aux gestes de premiers secours... En tout cas, nous avons cherché à ce que la lecture de notre journal se révèle riche de plaisir et d'enseignements pour vous ! Nous y avons mis beaucoup d'enthousiasme et nous n'avons pas eu trop d'une heure par semaine pour parvenir à ce résultat...

Bonne lecture à tous et à l'année prochaine...

La rédaction



Phénix : Oiseau fabuleux, qui vivait plusieurs siècles, se brûlait lui-même sur un bûcher et renaissait de ses cendres. Le mythe a pour origine le culte du héron cendré adoré par les Egyptiens pour sa présence au retour de la crue du Nil.

**irrégulomadaire : périodique à parution et pagination irrégulières et aléatoires.*



Une partie de l'équipe du Phénix - mai 2018

Loisirs

Faire du théâtre à Corbie avec Les Petites Madames

La Compagnie Les Petites Madames est une compagnie de théâtre composée de 2 responsables artistiques et de 17 artistes associés. Depuis janvier 2012, la compagnie s'est installée en résidence au théâtre La Buanderie de Corbie et elle continue à se développer en présentant ses spectacles dans lesquels les comédiens mettent leur touche personnelle : ils modernisent les pièces en enlevant le vieux français, en ajoutant des accessoires qui n'existaient pas à l'époque (ex : un téléphone dans une pièce de Molière...).

D'ailleurs, chaque année, la compagnie propose une pièce du répertoire de Molière. Contrairement à l'idée qu'on peut se faire du théâtre, la compagnie est très moderne et propose à chacun de ses spectacles un regard sur l'actualité. Ainsi, en 2018, le sujet traité est «les migrants». Les Petites Madames jouent leurs spectacles à La Buanderie mais aussi dans d'autres salles comme le théâtre les Docks à Corbie, le Safran à Amiens, au Centre culturel Jules Verne à Breteuil mais aussi dans les communes de la communauté de communes du Val de Somme dans le cadre des spectacles décentralisés proposés par l'office culturel de Corbie...

La compagnie propose aussi des cours animés par des comédiens professionnels (qui ne font pas tous partie de la compagnie). Les cours sont séparés en 4 groupes : enfants, pré-ados, ados et adultes. On s'engage pour une année après 3 séances d'essai. Pour une année, les cours coûtent 150€ payables en plusieurs fois. Au début, on apprend à se connaître les uns les autres et à se connaître soi-même. On doit savoir se placer sur la scène, s'y

mouvoir et savoir utiliser les émotions pour mieux jouer sur scène. Au fur et à mesure des séances, nous devenons un vrai groupe et nous nous entendons tous bien. Les cours se font dans une ambiance chaleureuse et nous rigolons bien ensemble. Les comédiens sont bienveillants et de bon conseil. Ils sont toujours là, disponibles, si nous avons une question. A la fin de l'année, chaque groupe présente une pièce sur laquelle il a travaillé avec l'aide des comédiens. L'année dernière le thème de travail était «Molière», notre groupe a travaillé la pièce «Le médecin malgré lui», j'ai joué

le rôle de Géronte. Cette année, le thème était «Les migrants», nous l'avons abordé au travers «d'Alice au pays des merveilles» qui migre au pays des rêves. Je joue le rôle du Dodo et de la Reine de cœur. Le spectacle aura lieu à la Buanderie le vendredi 15 juin à 19h et 21h.

Pour ma part, le théâtre m'a permis de prendre un peu plus confiance en moi, de pouvoir me libérer sur scène. J'ai aussi découvert une passion, j'ai rencontré des

gens avec qui j'ai tissé des liens et je me suis découverte moi-

même. Alors l'an prochain, n'hésitez pas ! Allez voir Les petites Madames et

faites un essai, vous verrez, vous serez agréablement surpris !

Cloé Josse 3B



Répétition à la Buanderie

Contact : Les Petites Madames
32 rue Faidherbe
80800 Corbie
Tel : 09 80 62 94 66
lespetitesmadames@gmail.com
<https://www.lespetitesmadames.com>

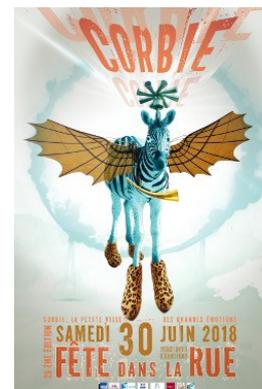
Corbie et Environs



A ne pas manquer !

Le samedi 30 juin 2018 à partir de 16h c'est la 26^{ème} édition de la fête dans la rue de Corbie !

Des animations, des spectacles pour toute la famille dans une ambiance détendue et bon enfant et un final vers 23h30 dans l'enclos toujours épatant !



Sorties

DES ÉLÈVES DE 3^{ème} ET 4^{ème} EN NORMANDIE

Le vendredi 20 avril 2018, nous sommes partis de bonne heure pour aller visiter les plages du débarquement en Normandie. Le voyage a duré environ 3 heures et 45 minutes et chacun s'occupait comme il pouvait. Lorsque nous fûmes arrivés, nous pûmes grignoter quelques petites choses (des biscuits pour certains, des brioches pour d'autres) tandis que Mme Vanzwaermen allait chercher la guide qui allait nous accompagner durant un circuit de 3h du côté de la plage d'Omaha Beach et du cimetière de Colleville-sur-Mer. Ce circuit s'est déroulé en trois temps :



Devant la batterie de Longues-sur-Mer.

Nous avons commencé par un des éléments stratégiques du Mur de l'Atlantique construit par Hitler pour faire face à la menace de débarquement maritime allié. Nous avons visité la batterie allemande de Longues-sur-Mer composée de trois casemates abritant chacune un canon de 150mm et d'un poste de commandement avancé sur la falaise qui transmettait les instructions de tirs par téléphone aux artilleurs. Les casemates et le poste de commandement étaient protégés par une couche de béton d'un mètre d'épaisseur et recouverts de terre végétale et d'herbe pour éviter qu'ils ne soient repérés par les avions alliés. L'intérieur est très étroit.

Nous sommes montés sur les batteries mais il fallait faire très attention à ne pas glisser.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers le cimetière américain d'Omaha ou «Normandy American Cemetery» en anglais situé à Colleville-sur-Mer. Il surplombe la plage d'Omaha Beach.

Après le bâtiment de Réception, se trouve un mémorial en demi-cercle

avec au milieu, une statue de bronze représentant «l'Esprit de la jeunesse américaine s'élevant des flots». Le cimetière où reposent 9 387 soldats dont 4 femmes et 307 inconnus est divisé en 10 carrés et chaque tombe a son carré et son numéro de rangée pour que les familles puissent mieux se repérer et retrouver le soldat recherché. Il rend aussi hommage aux 1 557 disparus dont on n'a pas retrouvé le corps sur un mur derrière le mémorial où sont gravés les noms de ceux-ci.

Enfin, nous sommes allés sur la plage d'Omaha, à l'endroit même où débarquèrent une partie des forces américaines le matin du 6 juin 1944. Ce fut à Omaha que les pertes furent les plus élevées, c'est pourquoi cette plage a été surnommée Omaha la sanglante (Bloody Omaha). Sur cette plage, un monument érigé en 2004, réalisé par Anilore Banon, appelé «Les Braves», rend hommage au courage des jeunes soldats américains débarqués le jour J. Cette visite a enchanté une bonne partie des élèves ravie de voir la mer. Nous avons couru vers la mer mais aucun de nous n'avait prévu de serviette... Et puis de toute manière, nous n'étions pas venus pour ça !



Les Braves.

Pendant les temps de transport en car entre les différentes visites, la guide nous racontait le déroulement du débarquement, de sa conception à son exécution. C'était intéressant et elle expliquait bien. Ce court circuit s'est terminé vers 12h15 et, le temps de retourner à Caen, il était près de 13h. Nous étions impatients de pique-niquer. Chacun s'est trouvé un coin pour s'installer sur la pelouse à côté du Mémorial.

Avant de commencer la visite du Mémorial, nous avons regardé un montage d'images d'archives évoquant le débarquement et la bataille de Normandie, un mélange de textes et de vidéos montrant des chars, des canons, des fantassins. Les explications avançaient dans l'ordre chronologique depuis le D-day jusqu'au bombardement du Havre en septembre 44. Il n'y avait pas de voix-off mais les images suffisaient pour comprendre.

Vint alors la visite du Mémorial lui-même. Nos professeurs nous avaient donné des questionnaires à remplir. Nous nous sommes alors divisés en quatre groupes. Les questionnaires portaient sur différents thèmes comme le régime de Vichy ou la guerre d'anéantissement. J'ai trouvé ça un peu dommage parce que, à la place de s'intéresser aux documents, objets et affiches présentés dans le musée et à leur histoire, on devait se dépêcher de remplir le questionnaire. De ce fait, je ne peux pas dire mon ressenti sur le musée vu que je ne m'y suis pas du tout attardée à cause des questions et du temps.

Après avoir mangé quelques gâteaux ou biscuits en guise de goûter, nous avons replacé nos sacs dans la soute du car et nous sommes repartis vers Corbie via le célèbre Pont de Normandie.

Superbe sortie ! J'ai trouvé que cette journée était super comme beaucoup d'autres élèves malgré le fait que nous avons été plusieurs à penser que le questionnaire ne nous a pas permis de nous concentrer sur le musée. J'ai tout de même retenu la phrase sur le mur extérieur du musée "La douleur m'a brisée, la fraternité m'a relevée, de ma blessure a jailli un fleuve de liberté" que je trouve très belle. C'est une phrase de Paul Dorey, poète caennais, qui s'exprime au nom de la Normandie. Je garderai un bon souvenir de cette journée qui m'a permis de m'imprégner un peu d'histoire.

Sarah Roisin 3C

L'actu du Collège

Un écrivain de retour au CDI !

Le mardi 20 mars 2018, les élèves des classes de 6A et 6D ont rencontré Arthur Ténor, écrivain jeunesse et auteur de «L'enfer au collège». Ce petit roman a été inspiré par une histoire vraie, un drame du harcèlement scolaire qui a mené Julien Plan, un

enfant de 6e, à deux tentatives de suicide. Le témoignage de la maman de Julien en 2011 à la télévision a réveillé chez Arthur Ténor de sombres souvenirs. Pendant son année de 4^e, deux «terreurs» de la classe s'en sont pris des mois durant à un autre élève. Brimades, injures, humiliations..., Arthur Ténor a alors assisté

silencieux et honteux de l'être au harcèlement quotidien d'un de ses camarades. Arthur Ténor a décidé d'imaginer une histoire de harcèlement dans laquelle le harceleur et la victime se partagent à parts égales la narration.

Arthur Ténor nous a expliqué qu'il n'avait pas pris de plaisir à écrire cette histoire dramatique mais qu'il l'a fait parce que c'était sa manière à lui de lutter contre ce phénomène présent dans bien des écoles, des collèges, des lycées qu'ils soient publics ou privés. Nous avons travaillé pendant plusieurs heures autour de ce livre. Nous avons répondu à de nombreuses questions de compréhension. Nous avons aussi réfléchi au harcèlement en regardant des vidéos de prévention, en inventant des slogans pour créer des affiches contre le harcèlement.

La rencontre avec Arthur Ténor était super bien. Il était sympa, très à l'aise. Il bougeait beaucoup, faisait de grands gestes et des mimiques pour nous captiver. Nous avons préparé beaucoup de questions autour de son livre et de son métier d'écrivain. Il nous a expliqué qu'Arthur Ténor était né le 27 mars 1997. Ce

que nous avons eu beaucoup de mal à croire au début vu les cheveux blancs... En fait, 1997 c'est l'année de sortie de son premier roman sous ce pseudonyme d'Arthur Ténor. C'est donc d'une certaine manière vrai de dire qu'Arthur Ténor, l'écrivain, est né il y a une

vingtaine d'années. Il nous a aussi raconté qu'il n'était pas très bon élève à l'école et au collège. Christian Escaffre, puisque c'est sa véritable identité, était un élève moyen, très moyen même.. Il avait des problèmes de dyslexie qui ont fait qu'il a dû redoubler la classe de CE2 et

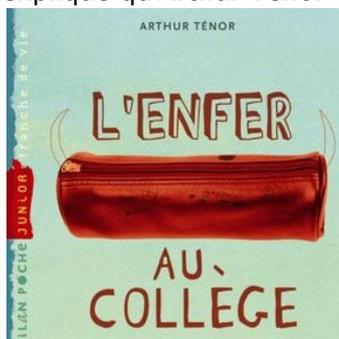


Des élèves de 6A et 6D entourent Arthur Ténor avec leurs professeurs.

aussi la classe de 4e (sa fameuse année noire). Il a dû multiplier les efforts pour éviter la classe de transition à laquelle on le destinait et qui l'aurait à coup sûr mené vers la vie active très rapidement. Après des études relativement courtes et toujours fastidieuses, il a réussi à rentrer comme employé dans une banque puis à évoluer vers la formation pour adultes toujours dans le secteur bancaire. Parallèlement, Arthur Ténor s'essayait à l'écriture en cachette. Pour cela, il a dû travailler, travailler pour combler ses lacunes. D'ailleurs dès 16 ou 17 ans, à la grande surprise de ses parents, il a demandé un dictionnaire pour Noël pour travailler sa maîtrise du français. Il a aussi pris des cours de rattrapage. C'est ainsi qu'il a pu se lancer dans l'écriture d'un roman de chevalerie dès 17 ans.

Ce récit de ses débuts nous a beaucoup intéressés parce que Arthur Ténor nous a montré que rien n'est jamais perdu d'avance et que lorsqu'on est vraiment motivé, on peut réussir à affronter toutes les difficultés !

Les classes de 6A et 6D avec la rédaction.



Nouveau texte incitatif de quatrième de couverture rédigé par les 6A

Pas facile d'arriver comme Gaspard le jour de la rentrée en 6ème au collège en ne connaissant personne ... Heureusement, Anthony semble vouloir devenir son ami ! Mais de petites taquineries en tapes dans le dos puis sur la tête, d'insultes «pour rigoler» en véritables humiliations pour faire mal, l'ami du premier jour va se transformer en un véritable cauchemar quotidien jusqu'au jour où ... Comment Gaspard va-t-il réussir à surmonter cette situation ?

Activités Collège

L'ENFER AU COLLÈGE ET LA PRÉVENTION DU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

La venue d'Arthur Ténor dans le cadre du projet culturel de l'établissement financé par le PAC80 a donné lieu à la lecture cursive de son petit roman jeunesse «L'enfer au collège», à la rédaction d'avis des élèves après lecture et à toute une réflexion avec les 6A et 6D autour de la question du harcèlement scolaire. Voici ci-dessous un pêle-mêle rendant partiellement compte de ce travail.

J'espère que ce livre pourra permettre aux harceleurs de réfléchir à la gravité de leurs actes...
Maxence

Je n'ai pas aimé ce livre parce que je préfère d'autres genres comme la bande dessinée ou les romans policiers mais j'ai trouvé que l'histoire était palpitante !
Tom

J'ai trouvé que c'était un bon livre parce que cela incite à en parler aux adultes si on est victime ou témoin de harcèlement !
Alice



J'ai bien aimé «L'enfer au collège» parce que l'histoire nous emporte avec elle. Lorsque Gaspard est le narrateur, on a l'impression d'être, avec lui, la victime du harcèlement. Lorsque c'est Anthony qui parle, on a l'impression d'être, avec lui, le harceleur...
Simon

Dans «l'enfer au collège», ce qui est bien aussi c'est que comme Anthony échange avec un psychologue, cela peut lui faire prendre conscience de la gravité de ses actes.
Ce livre est une vraie leçon de vie face au harcèlement. Je pense qu'il pourra aider des témoins de harcèlement à dépasser la peur des représailles et à intervenir en en parlant aux adultes de leur établissement
Axel

«L'enfer au collège» est super bien. Par contre, quand Gaspard veut se suicider, c'est vraiment trop violent mais après la fin redonne de l'espoir...
Noémie

 **SI TU HARCÈLES, C'EST QUE TU AS UN PROBLÈME !**



Le harcèlement est une maladie dont on connaît le remède : LA PAROLE !

NON AU HARCÈLEMENT	
2 NUMÉROS VERTS, 2 PLATEFORMES D'ÉCOUTE ÉLÈVES, PARENTS, PROFESSIONNELS	
FACE AU HARCÈLEMENT	FACE AU CYBERHARCÈLEMENT
APPELEZ LE 3020	APPELEZ LE 0 800 200 000
SERVICE & APPEL GRATUITS	SERVICE & APPEL GRATUITS

Le harcèlement, c'est comme le tabac, ça tue !

Découvertes

Le stage d'observation professionnelle de 3^{ème}

Ce stage est un passage obligatoire pour tout élève de 3^{ème}. Il est d'une durée de 5 jours consécutifs ou non. L'élève doit avoir au moins 14 ans. Il reste sous statut scolaire pendant la durée du stage c'est-à-dire qu'il est soumis aux droits et devoirs inscrits dans le règlement intérieur de l'établissement. Ce stage doit permettre à l'élève d'observer le fonctionnement au quotidien d'une entreprise. Au cours du stage, l'élève peut, sous contrôle du tuteur, participer à des activités professionnelles sans pouvoir accéder aux machines et aux produits toxiques pour des raisons de sécurité. Le stage n'est pas rémunéré mais une gratification peut être versée au stagiaire (mais c'est très rare...). Le stage est encadré juridiquement par une convention qui doit être signée par les trois parties (l'élève et ses représentants légaux, le maître de stage ou la structure d'accueil, le chef d'établissement). Le stage est aussi l'occasion de gagner en autonomie, de prendre confiance en soi dans un nouvel environnement, et de permettre d'affiner son projet d'orientation. Il doit donner lieu à la rédaction d'un rapport de stage. Pour faciliter la réalisation de celui-ci, il est important de noter au quotidien les tâches réalisées, le ressenti face à l'environnement de travail. Il peut être aussi intéressant de prendre des photos, de poser des questions aux salariés, de faire l'organigramme de l'entreprise. Le stage et le rapport peuvent être un des supports de l'oral du brevet dans le cadre du parcours d'orientation. Voici quelques réactions d'élèves de 3^{ème} après leur stage.

La rédaction

Plus tard, j'aimerais travailler dans le monde du commerce, dans l'esthétique, l'habillement ou bien dans une bijouterie. J'ai fait mon stage dans la boutique «Mister'm» à Abbeville, une boutique de vêtements masculins spécialisée dans les grandes tailles (jusqu'au 6XL), parce que je ne trouvais pas de stage à Amiens et aussi parce que j'ai de la famille là-bas. C'est une petite boutique donc il n'y avait qu'une personne qui gérait tout (la vente, la gestion comptable, les commandes...). Dans ce stage, j'ai aimé le contact avec les clients bien qu'il n'y en ait pas eu beaucoup. Durant cette semaine, j'ai fait le ménage, mis en rayons les habits, j'ai encaissé les clients, préparé les commandes des clients. Pour moi, ce stage est très important car il nous ouvre les yeux sur le monde du travail. Je trouve que ce stage de 3^{ème} est très enrichissant pour notre avenir.

Chrisline Vasseur 3C

J'ai effectué mon stage chez un toiletteur canin. On se répartissait bien les tâches mais je n'ai pas pu faire les choses plus compliquées telles que le rasage ou le lavage car le rasage était trop précis et le lavage était à base de produits différents pour chaque chien. Nous étions trois, la directrice, une apprentie et moi.

Nous nous occupons des chiens et chats de toute races et vendons des objets, colliers et spray anti-puces, jouets, brosses ou même de la nourriture pour chiens. Je séchais les chiens, je ramassais les poils, je coupais les ongles et j'effectuais diverses autres petites tâches.

J'ai beaucoup aimé ce stage car cela m'a appris beaucoup à propos du comportement des animaux et pour les détendre et les rassurer, nous nous amusons avec eux. C'était un emploi du temps très rempli mais nous avions tout de même le temps de souffler.

Gabriel Carpentier 3C

J'ai fait mon stage de 3^{ème} dans une mairie de village. J'ai appris et fait des choses même si je ne pouvais pas m'occuper de tout du fait du caractère confidentiel de certains documents ou de certaines situations. J'ai appris à scanner des documents, j'ai fait des photocopies, j'ai mis en page des lettres, classé des papiers, j'ai pu regarder dans les archives... C'était intéressant mais parfois un peu long. Le métier de secrétaire pourrait me plaire car on rend service aux gens, on s'occupe du courrier etc...

Cloé Josse 3B

J'ai fait mon stage de 3^{ème} à Bulles en stock (une librairie spécialisée dans la bd, le manga et le comics) en Janvier 2018. Les journées commençaient par le réapprovisionnement des rayons. On descendait dans la réserve avec des listes de livres qu'il fallait remonter.

Si le livre était déjà en rayon, il fallait le mettre de côté pour le descendre dans la réserve avec les autres. En même temps que moi, il y avait une autre stagiaire plus âgée, Sarah, qui était dans une école de commerce (à Abbeville). En revanche, son stage à elle durait un mois. Elle était très sympa. D'ailleurs, tous les vendeurs étaient sympas (Zoé, Laurent, Jérôme, Quentin).



La devanture de la librairie où je rêverais travailler (Sarah)

Découvertes

Sarah, l'autre stagiaire, pouvait effectuer les passages en caisse. Je m'y refusais de peur de bloquer la machine mais j'assistais quand même aux passages en caisse et je mettais les livres dans les sacs plastiques.

Ce fut un très bon stage. Je me suis bien amusée et je compte en faire mon métier. J'aimerais beaucoup travailler à Bulles en Stock : prendre un repas entourée de BD, c'est le paradis pour moi ! J'ai pu feuilleter les tomes 2 et 3 de «Communardes», le tome 2 d'«Iréna» que j'avais découvert au CDI. Moi qui suis passionnée d'histoire, j'ai découvert une collection sur de grandes personnalités françaises (Robespierre, Clémenceau, Jeanne D'Arc, etc) mais j'ai aussi pris beaucoup de plaisir à feuilleter à nouveau les Zep, le créateur des albums de Titeuf ce que j'ai pu faire quand il n'y avait personne dans le magasin !

En fin de compte, le monde du travail n'est peut-être pas si compliqué quand on effectue un métier que l'on aime !

«**Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie**». Citation de Confucius à méditer..

Sarah Roisin 3C

J'ai fait mon stage de 3ème à Longueau au magasin de papiers peints Chantemur. J'ai participé au décollage des papiers peints des cellules d'exposition, j'ai encaissé les règlements des clients en espèces, chèques et cartes bleues, j'ai fait des cartes de fidélité aux clients, j'ai rempli les rayons et j'ai vu comment ils suivaient les stocks sur l'ordinateur avec les codes etc... J'ai donné des échantillons de papiers peints, j'ai mis des bons d'achats sous enveloppes et je suis allée (accompagnée bien sûr) à la poste pour mettre les lettres dans la boîte et envoyer des colis à d'autres magasins Chantemur. Le métier pourrait me plaire car il y a un contact agréable avec les clients et les conseils que les vendeurs donnent sont utiles et désintéressés car ils pensent d'abord à la qualité des produits et à la satisfaction du client avant l'argent.

Lucile Carré 3B



J'ai fait mon stage dans l'entreprise SARL Toubin frères à Corbie. J'ai fait de l'administratif plus particulièrement des redevances audiovisuelles* (rempli les bordereaux qui sont ensuite envoyés aux impôts). J'ai aussi appris à servir les clients en leur donnant leur colis** : il fallait utiliser une machine pour scanner le code barre des colis puis faire signer le client. Le dernier, jour il n'y avait plus rien à faire ; nous avons donc testé la qualité de la connexion internet. Je n'ai pas beaucoup aimé ce stage car, à la longue, faire toujours la même chose est assez ennuyeux et certains clients peuvent être vraiment désagréables vis-à-vis d'une simple stagiaire ce qui m'a agacée par moments . Il m'a été reproché de ne pas demander de pièce d'identité lors de la remise des colis mais faire des erreurs quand on débute un travail est plutôt normal surtout pour une stagiaire de troisième qui n'est là que pour une semaine. Mais de toute façon, vendre de l'électroménager ne m'intéresse pas. Et devoir expliquer des choses basiques à des clients qui sont un peu perdus m'embête... M. Toubin est très patient et courageux ! Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour le remercier de m'avoir accueillie.

***Redevance audiovisuelle:** Taxe prélevée auprès des acheteurs de télévisions qui a pour objet le financement des chaînes publiques de télévision et de radio.

****Donner les colis:** La boutique SARL Toubin frères fait aussi office de relais colis.

Lola Lhermitte 3C



Sorties

LES 3^{èmes} AU PALAIS BOURBON ET À L'HÔTEL DES INVALIDES !

Au mois de novembre 2017, nous sommes allés à l'Assemblée nationale à Paris. En arrivant, nous avons été minutieusement contrôlés, nous avons enlevé nos objets métalliques et avons tout mis dans notre sac que nous avons placé sur un tapis roulant qui passait sous une machine à infra-rouge avant de passer nous-mêmes sous un portique de détection de métaux. Un guide nous a ensuite menés dans une salle pour regarder un court-métrage de 7 minutes qui expliquait qui travaille à l'Assemblée, qui fait quoi, quand etc... C'était un documentaire mêlant photos, dessins, schémas, vidéos sans son. On y a appris que ce sont les députés qui y travaillent : ils débattent, amendent, votent des lois...

Puis, nous avons visité l'Assemblée, accompagnés du guide.

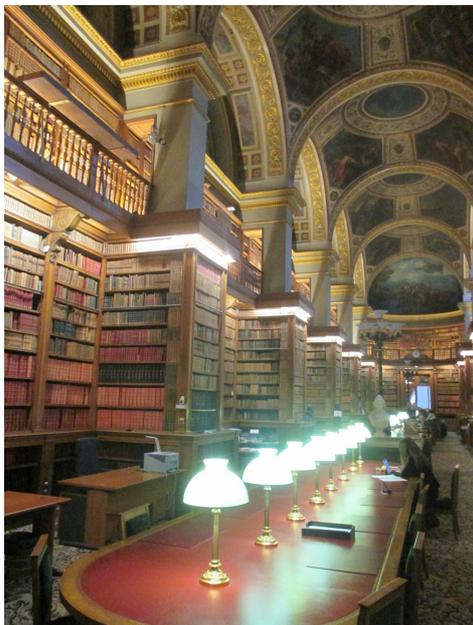


Le perchoir où siège le Président de l'Assemblée nationale.

Nous sommes allés dans l'hémicycle, là où les députés parlent, débattent et votent les lois. La salle nous a paru moins grande, moins impressionnante que ce qu'on peut voir à la télé.

Nous avons vu la salle de presse, là où les journalistes filment et interviewent les députés, la bibliothèque où se trouvent 700 000 livres et des documents uniques comme le Serment du Jeu de paume, la condamnation à mort de Louis XVI... et la galerie des fêtes. Nous avons vu aussi beaucoup de tableaux et de gravures qui ont tous une signification (représentation de la Révolution, des principes de la République).

Après avoir fini la visite, nous sommes allés pique-niquer au jardin des Tuileries. Ensuite, nous avons pris le chemin de l'hôtel des Invalides, le musée de l'armée. Le musée est séparé en plusieurs sections : la 1^{ère} Guerre mondiale et la 2^{nde} Guerre mondiale et les grandes batailles, de Charles Martel jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Nous n'avons visité que le secteur sur la Seconde Guerre mondiale. Une partie du groupe avait un guide tandis que l'autre partie était en visite avec le



La bibliothèque de l'Assemblée nationale.

professeur d'histoire-géographie. Nous avons eu un questionnaire à remplir autour des emblèmes de la Seconde Guerre Mondiale, des grands personnages historiques tels Pétain, Hitler et De Gaulle. C'est la maquette de Little boy à l'échelle 1, la bombe nucléaire qui a explosé sur Hiroshima le 6 août 1945, qui nous a certainement le plus marqués par sa taille et sûrement aussi du fait de savoir que cette bombe est capable de raser une ville en quelques minutes.

Nous nous sommes ensuite dirigés, vers le dôme des Invalides où se trouve le tombeau de Napoléon. Nous avons été impressionnés par la taille du tombeau (5 m de hauteur et 4,5 m de longueur). Il est fait en Quartzite aventurine rouge de Finlande,

placé sous un socle de granit vert des Vosges. Il est cerné d'une couronne de lauriers, symbole de sa gloire (usage venant de l'époque des conquêtes d'Alexandre le Grand) mais aussi d'inscriptions rappelant ses grandes victoires comme celle d'Austerlitz. Douze "Victoires", symbolisant les campagnes militaires de Napoléon, entourent le tombeau. Huit victoires célèbres sont inscrites sur le sol de marbre polychrome. Une suite de dix bas-reliefs sculptés par Smart dans la galerie circulaire, représente les principales réalisations du règne (pacification de la nation, conseil d'État, Code civil...). En dessous de la dalle sous laquelle repose l'Empereur, au fond de la crypte, est érigée une statue de l'Empereur revêtu de l'habit impérial.

Sous le dôme, dans cette chapelle reposent aussi les tombes de personnages célèbres comme le maréchal Foch, le chef victorieux de la France durant la Première Guerre mondiale ou alors le maréchal Juin, le maréchal Philippe Leclerc de Hauteclocque et bien d'autres officiers (généraux, amiraux...).

Nous sommes ensuite revenus au collège vers 18h30 en passant par les Champs-Élysées.

Nous sommes revenus de cette sortie plus riches de connaissances sur le pouvoir législatif de notre pays ainsi que son histoire notamment celle de la Seconde Guerre Mondiale.

Cloé Josse 3B
Sarah Roisin 3B



Les 3A et 3B sur les marches de l'un des perrons de l'Assemblée nationale.

Activités Collège

Rencontre avec un reporter-photographe : Joël Robine

Dans la matinée du jeudi 25 janvier 2018, nous, les élèves des classes de 4C et 4B, sommes allés au centre culturel «Le Safran» à Amiens pour une exposition de

photos de Joël Robine qui a été reporter photographe pour l'AFP (l'Agence France Presse) pendant 28 ans. Cette sortie faisait partie d'un projet d'éducation aux médias et à l'information (EMI) mené par nos professeurs de français, d'histoire-géo et le

professeur-documentaliste. Pendant plusieurs séances, nous avons travaillé autour du rôle de la presse d'information, des photographies d'actualité. Nous avons

visionné des photos historiques du XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècle comme celles prises par Robert Capa pendant la guerre d'Espagne ou lors du débarquement du 6 juin 1944, des photos prises aux États-Unis pendant la ségrégation, ou pendant les manifestations contre la guerre du Vietnam, la

photo de l'homme seul face aux chars à Pekin sur la place Tien an men, la photo du petit Aylan échoué sur une plage turque il y a

J'ai apprécié cette sortie. Cela m'a beaucoup appris sur le métier de photographe de presse. J'ai pu voir des photos touchantes, des photos choquantes mais pourtant bien réelles.

Romane Wielgosik 4C

de l'image (champ/contre-champ, premier/second/troisième plan, vue de

face/plongée/contre-plongée...), nous avons essayé de comprendre le rôle de ces photos et pourquoi elles étaient aussi importantes.



Quelques clichés de Joël Robine

L'exposition de Joël Robine était très intéressante. Nous avons vu des photos prises au Libéria, en Afghanistan, au Rwanda, au Guatemala, en Israël, au Tchad, au Zaïre, en Croatie... Joël Robine était là, au milieu de ses photos. Il a pris le temps de nous parler de quelques-unes d'entre elles,

de nous expliquer un peu le contexte dans lequel elles avaient été prises. Il s'est attardé longuement autour d'une photo très marquante prise en 1992 au Libéria

n'a pas vu son fils grandir. Mais pourtant, il ne regrette rien, nous avons bien vu qu'il

J'ai beaucoup aimé cette sortie. Cette rencontre avec Joël Robine m'a beaucoup appris. J'ai posé beaucoup de questions et il m'a donné des adresses d'écoles et des conseils si ce métier m'intéressait. Je n'oublierai pas cette sortie incroyable.

Noéline Dhubert 4C

avait fait ce métier avec passion, ses yeux brillaient lorsqu'il parlait de son métier et de ses voyages

professionnels. Beaucoup de ses collègues et amis d'autres agences de presse sont morts dans l'exercice de leur métier. Lui, bien qu'il ait eu souvent peur pour sa vie, n'a jamais été blessé, il a été «égratigné à l'âme» par ce qu'il a vu comme il dit. Il nous a expliqué qu'il avait toujours aimé faire des images. Petit, il avait demandé un appareil photo en cadeau et s'est beaucoup amusé à prendre des clichés. Plus tard, lorsque l'AFP a décidé d'ouvrir



J Robine à g. avec une partie de la classe de 4B

pendant la guerre civile où on voit un groupe de combattants, armes à la main, qui courent dans la rue. A quelques mètres d'eux, on voit une tête sur le sol, résultat d'une décapitation. C'est la photo qui nous a le plus marqués. Pour Joël Robine aussi, c'est l'une de ses photos les plus choquantes.

Joël Robine nous a expliqué que le métier de photo-reporter était un métier très dur parce qu'on est témoin d'atrocités et aussi parce qu'il est difficilement conciliable avec une vraie vie de famille. Il dit d'ailleurs qu'il

une section photo pour proposer des images aux rédactions, il a sauté sur l'occasion. Il souhaitait témoigner, informer, «montrer au monde les guerres, les famines, les catastrophes naturelles, tout ce qui se passe ailleurs et qu'ici nous ne voyons pas».

Sensibiliser, faire prendre conscience de l'état du monde, peser sur les décisions des gouvernements, peut-être aussi influencer sur les décisions d'intervention des organisations humanitaires ... étaient les buts du travail de Joël Robine.

Cette rencontre était enrichissante. Nous avons été étonnés de voir qu'un homme qui a reçu plusieurs prix internationaux pour ses photos puisse être aussi décontracté avec nous.

Les classes de 4C et 4B avec la rédaction

Evènements

Le 17 février 2018, Guillaume Meurice, chroniqueur à l'émission quotidienne de France inter «Par Jupiter» et humoriste, était sur la scène du marché couvert de Villers-Bretonneux pour son spectacle «Que demande le peuple ?». Il a accepté de recevoir une équipe de nos jeunes journalistes pour répondre à leurs questions et tel l'arroseur arrosé, il a ensuite posé quelques questions aux élèves pour sa chronique du lundi 19 mars. Nous remercions ici l'Office culturel de Corbie qui a permis et facilité cette rencontre !

INTERVIEW

D'où venez-vous ?

J'habite à Paris. J'y suis arrivé en 2002 pour prendre des cours de théâtre. Je suis né à côté de Dijon en Bourgogne, j'ai passé mon adolescence en Franche-Comté.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours ?

J'ai fait le cours Florent à partir de 2002 à 21 ans. Je me suis inscrit aux cours du soir ; je faisais des petits boulots la journée pour me les payer. Un parcours classique en somme. J'étais le provincial qui monte à Paris avec sa petite valise. J'habitais dans une chambre de bonne, les clichés, quoi. Quand tu prends des cours de théâtre, l'intérêt, c'est de rencontrer pas mal de gens, puis de monter des spectacles, ce que j'ai fait. J'ai fait pas mal de théâtre de rue dans la compagnie d'un copain et comme j'aime écrire, j'ai assez rapidement écrit un premier one-man show en 2007 que j'ai joué jusqu'en 2014. J'en ai alors écrit un deuxième, celui que je joue en ce moment.

Quel type d'élève étiez-vous au collège ?

J'étais, je crois, un élève très pénible parce que j'étais plutôt bon élève mais vraiment le «p'tit con» qui interromp les gens, remet en question tout et qui fout le bordel. Comme je ne bossais vraiment pas au lycée, j'ai raté mon bac la première fois, je l'ai eu la deuxième. Je me suis bien amusé (rires).

Pourquoi avez-vous changé trois fois le titre de votre premier one man show ?

Parce que j'ai eu la bonne idée de l'appeler «Annulé», ce qui est vraiment très con, parce que sur internet, c'était marqué «Guillaume Meurice Annulé» donc les gens ne venaient pas !

Comment se sont passés vos débuts dans le domaine de l'humour ?

A Paris, il y a beaucoup de scènes ouvertes, c'est-à-dire que tu peux jouer 10 minutes puis à la fin tu partages la recette. C'est assez détendu. Après, pour ce qui est du spectacle en entier, au début il faut être prêt à jouer devant une salle vide. J'ai joué au chapeau au début, c'est-à-dire que les gens rentrent gratuitement et à la fin, tu tends un chapeau et ils mettent ce qu'ils veulent dedans. Ce n'est pas très légal, mais quand tu n'as pas le choix, tu fais ça. Mais je n'ai jamais eu l'impression de galérer. Je me suis dit que ça faisait partie du parcours et qu'on verrait bien... Il ne faut pas avoir de grosses

aspirations financières, c'est-à-dire que si tu veux te payer un yacht assez rapidement, il ne faut pas faire ce métier.

Avez-vous toujours eu envie d'être humoriste ?

Non, je ne savais pas quoi faire, la preuve, après le bac j'ai fait un DUT de gestion ! Même en m'inscrivant au cours de théâtre, je ne me disais pas que j'allais écrire des one man show. Quand tu t'inscris dans un cours, les gens te choisissent plutôt pour tel ou tel rôle et moi, les profs, ils me choisissaient quand même pas mal pour les rôles déconnants. En plus ça me plaisait bien. Et comme j'aime bien écrire, à un moment donné, je me suis dit que j'allais essayer, que je n'avais rien à perdre. Je suis assez patient et j'aime bien l'aventure pour l'aventure... La première étape consiste à obtenir le statut d'intermittent, c'est-à-dire que tu as fait le nombre d'heures suffisant pour atteindre un peu le statut d'artiste officiel et que la société te considère comme quelqu'un à qui elle peut

donner des sous en échange de son travail artistique. A partir de ce moment-là, je n'ai plus fait de petits boulots et ça m'a peut-être pris 4-5 ans. C'est sûr, il ne faut pas être pressé mais le parcours est rigolo.

Qui vous a donné envie de

faire ce métier ?

Quand j'étais gamin, ma mère surtout m'emmenait voir des spectacles, des one-man show. J'avais des cassettes que je regardais en boucle : Elie et Dieudonné, Dupontel entre autres. Je regardais ça ; ça me fascinait un peu je crois. Je me disais qu'il y avait une forme de liberté. Moi, ce que j'aime bien dans l'écriture, c'est la liberté : je suis vraiment libre de faire ce que je veux et ça, ça me plaît beaucoup.

Dans votre spectacle, avez-vous un message à faire passer ?

On peut dire ça mais le mot «message» est un peu lourd de sens, je trouve. Disons que je donne mon avis, c'est ce que je fais dans mes chroniques sur Inter, je donne mon avis de la manière la plus rigolote possible mais je n'ai aucune vocation à dire la vérité. C'est ma vérité, c'est ce que je pense, ce que j'aime bien avant tout c'est provoquer le débat.

Avez-vous d'autres projets que l'humour ?

Oui, je sors un bouquin début mars qui n'a rien à voir avec l'humour. J'ai un ami, régisseur que je connais depuis 10 ans, qui a trouvé la clé du poème «Voyelles» d'Arthur Rimbaud. C'est une énigme qui a 140 ans. J'ai



De g. à dr. Guillaume Meurice, Cloé et Lucile lors de l'interview inversée.

Evènements

proposé cette histoire : ça me fait rire parce qu'en France, la littérature est assez intouchable et là, on a une énigme qui est résolue par un gars qui est fils d'immigrés espagnols, qui n'a pas le bac, qui est au RSA, qui a été sans abri, qui a été délinquant. Il a été appelé par l'armée et il s'est retrouvé à décoder des messages ! C'est un tout... Il a pu trouver la clé aussi parce qu'il écrit lui-même des sonnets. C'est fascinant le temps qu'il passe à tout ça !

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui souhaite se lancer dans le domaine de la scène ?

Oh ! de ne pas avoir peur de se planter ! Plus tu te plantes, plus tu apprends ! Donc il ne faut pas se laisser avoir par l'espèce de société de performance dans laquelle on vit. Ce n'est pas LA performance qui fait l'intérêt d'un artiste, c'est même plutôt l'inverse : ce sont ses failles. Le deuxième conseil, c'est de pratiquer le plus possible : tu ne peux pas prendre des cours de théâtre par correspondance. Il faut être sur scène et ressentir ce que ça fait. Pour l'écriture c'est la même chose : il faut pratiquer encore et encore.

Et ça ne vous gêne pas de jouer le même spectacle tous les soirs ?

Ce n'est pas vraiment le même. Je m'appuie sur la salle, je m'amuse avec tout ce qui peut se passer, des gens qui partent, qui reviennent... Je change encore des choses. Hier, on a fait une nouvelle fin : on s'est dit que ce serait mieux. Ce qui est drôle, c'est qu'on a mis trois ans à trouver ce quelque chose de mieux ! Ça évolue tout le temps, en fonction de l'actuel.

Avez-vous une totale liberté sur France Inter ou y a-t-il des sujets déconseillés ?

Non, moi, ma condition pour travailler dans un média, c'est d'avoir la totale liberté de parole, de dire ce que je veux, de faire ce que je veux. Mes papiers ne sont jamais relus avant les diffusions en direct. C'est ma condition, je suis même parti de Canal + parce qu'ils ne voulaient pas diffuser un dessin de Charb, un dessinateur de Charlie mort pendant les attentats, parce qu'ils avaient peur. Je leur ai dit que ce n'était pas négociable et que s'il n'y avait pas de dessin, je m'en allais. Et je suis parti. Mais à France Inter, on n'a jamais eu le cas. J'ai même fait des

Portrait chinois

Si vous étiez une histoire d'amour ?

Bah c'est facile ça ! Brigitte et Emmanuel Macron. (rire) ! Pour faire la Une de Paris-Match (rire) !

Si vous étiez un héros de film ?

Cyrano de Bergerac et notamment la tirade des «non-merci». Je vous invite à la relire, à l'apprendre par cœur et à l'appliquer dans votre vie. A méditer...

Si vous étiez une actrice ?

J'aimerais bien être Gwyneth Paltrow, avoir le courage de dire au gars le plus puissant du cinéma mondial qu'il est un gros connard. Ça c'est cool, je respecte.

Si vous étiez un sentiment ?

Le «je-m'en-foutisme» (rire). Le détachement. Je considère qu'il n'y a pas grand-chose d'important... Dans les médias, il y a des gens qui se prennent pour le centre du monde. Tu vois, Patrick Cohen qui part sur Europe 1, ça a fait tout un buzz mais au final qu'est-ce que ça a changé à la vie de la caissière d'Auchan? Rien...

Si vous étiez un film ?

«Merci Patron» de François Ruffin !

Si vous étiez un artiste célèbre ?

Charlie Chaplin, j'aime vraiment beaucoup. Il refaisait les prises des tonnes de fois. Ce n'est pas un génie comme on s'imaginerait. Le talent c'est le travail !

Si vous étiez une œuvre d'art ?

J'aime bien le tableau de Friedrich, «Le voyageur contemplant une mer de nuages» là où il est tout seul sur une montagne.

chroniques sur le patron qui s'appelle Matthieu Gallet avant qu'il se fasse lourder. On n'a jamais eu de remarques, de coups de pression. Pour l'instant, on est bien. Et quand, les députés appellent pour gueuler (ça se faisait beaucoup avant, les macronistes sont un peu plus malins), la direction de France Inter ne nous le dit pas. Ils nous laissent assez libres, ils gèrent le problème en interne et nous laissent tranquilles. Pour l'instant peut-être...

Quelle est votre devise ?

Ma devise ? Je n'en ai pas vraiment. Il y a des citations que j'aime bien. Bergson a dit : «Penser en homme d'action, agir en homme de pensée», ça veut dire que tu mets tes convictions à l'épreuve de la réalité qui, parfois, résiste un peu et tu te rends compte qu'il faut revoir un peu tes convictions parce que tu ne vas pas changer la réalité. Ça m'intéresse beaucoup d'aller froter ce que je pense au réel et de voir comment ce réel réagit, et de me dire : «Merde, peut-être qu'il y avait un point de vue que je n'avais pas !» et puis comme ça, évoluer dans ma réflexion. Ça j'aime bien. Il y en a plein d'autres. «Sers ton bonheur, va vers ton risque, impose ta chance. A te regarder, ils s'habitueront». Ça sert beaucoup quand tu commences le théâtre. Il y a aussi Claudel qui a dit : «Il ne faut pas comprendre, il faut perdre connaissance.» Ça sert un peu pour le lâcher prise. Quand tu veux comprendre un truc et que tu t'acharnes, des fois, tu te dis : «Bon, perdre connaissance, ça veut dire oublier, oublie ce que tu sais et agis par instinct et peut-être, ça va t'éclairer un peu plus que la pure raison raisonnée.» Ce n'est pas vraiment des devises, je ne les inscris pas sur les murs de chez moi mais bon, c'est des phrases que je trouve intéressantes.

Quelle est la question que nous ne vous avons pas posée et à laquelle vous auriez voulu répondre ?

Ça c'est une question de feignasse (rires). Non. L'interview était très bien préparée et elle était très complète, pleine de choses originales, donc non. Si vous aviez été nuls, j'aurais eu des idées de questions, mais là, non.

Interview réalisée par
Lucile Carré 3B, Cloé Josse 3B,
Morgane Devogelaere 4B, Nassim Farrah 3A

Si vous étiez une musique ?

J'aime bien Brassens. «Le petit joueur de flûte» de Brassens.

Si vous étiez un homme politique ?

Si j'étais un homme politique, je serais une femme ! Louise Michel ! C'est mieux.

Si vous étiez un animal ?

Un âne. J'aime bien les ânes. C'est mon animal préféré, parce que ça fait un peu le con, du genre «Non, j'aime pas faire des trucs.» et au final, ça fait des trucs.

Si vous étiez une boisson ?

Je serais du thé avec du citron et du miel parce que je me pète la voix tout le temps. Je n'ai aucune technique vraiment. Ça, au cours Florent, je n'ai pas été assidu au cours de technique.

Si vous étiez un plat ?

Il n'y a rien de meilleur que les coquillettes !

Si vous étiez un combat ?

Le végétarisme.

Si vous étiez un pouvoir ?

La justice.

Si vous étiez un insecte ?

Un moustique avec le paludisme comme ça j'irais direct piquer Donald Trump !



Guillaume Meurice... son meilleur profil selon la légende...

Activités Collège

Un monde de bulles

La classe de 4^eC, le 30 Mai 2017, a pris le train à Corbie pour se rendre à Amiens au salon de la BD. Il a fallu courir pour attraper le train !

A la gare d'Amiens, une équipe de France 3 nous attendait et nous a demandé de refaire notre sortie pour bien commencer le reportage. Cela en a stressé certains et en a amusé d'autres.

de Monin. C'est le cas pour certains d'entre nous. Léo, Sarah et Agathe ont été intimidés par les journalistes et la caméra et ont trouvé cela bizarre d'être filmés... Ensuite nous avons fait un tour dans la bibliothèque elle-même dans l'espace BD puis nous sommes allés dans la médiathèque et dans l'artothèque. Ainsi, on a appris qu'on pouvait emprunter des œuvres d'art à la bibliothèque pour les garder chez soi pendant plusieurs semaines.

Perle et Clément ont été interrogés par France 3, ce qui les a bien fait rire.

Puis, nos estomacs criant famine, la pause repas a été la bienvenue !

Nous nous sommes ensuite dirigés vers la Placette Lafleur où nous étions attendus à 13H30, sous la pancarte «Pétula» par les animateurs de l'association «On a marché sur la



Les bédéphiles devant la Bibliothèque municipale Louis Aragon d'Amiens

Nous sommes allés à la bibliothèque municipale d'Amiens en passant par le centre ville. Sur les marches de la bibliothèque, devant l'affiche de l'exposition «L'enfance selon Monin», nous avons été pris en photo par M. Sauveaux qui a été ensuite interviewé ainsi que Mme Ros. Nous avons découvert des croquis préparatoires à la BD «L'adoption», des planches crayonnées, des planches encrées, de grandes affiches mises en couleur qui étaient suspendues... Cela a été l'occasion de revoir ce que nous avons appris dans l'année : les étapes de la création d'une BD. Cette exposition présentait deux thèmes : l'adoption et la guerre. Nous avons préféré la partie qui concernait «L'adoption». France 3 nous a filmés en train de regarder l'exposition et a interrogé certains d'entre nous pour savoir si nous aimions la BD, ce que nous connaissons du vocabulaire technique et surtout pour savoir si l'exposition nous donnait envie de lire les œuvres

Nous avons ensuite rendez-vous à Bulles en Stock, LA librairie d'Amiens spécialisée dans la BD. Le libraire nous a présenté son magasin, le rangement (il y avait eu une livraison de livres et les nombreux cartons nous gênaient) et nous a expliqué qu'il y avait parfois des «bagarres» entre les fans de Marvel et de DC. Les BD sont rangées par genre (mangas, comics, BDs franco-belges, romans graphiques) et par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Nous avons eu 30 minutes pour faire nos achats, qui se sont portés pour certains sur «Zelda» pour d'autres sur «Les gardiens de la Galaxie» ou encore «La tristesse de l'éléphant». Betty,

bulle» qui organise le salon. Nous avons fait une photo de groupe et nous avons reçu des petits cadeaux (carnet et crayon de bois). Nous avons alors pu commencer la visite des expositions.

Nous avons vu l'exposition sur «La



Gros plan de l'équipe de France 3 sur Betty, Perle et Clément.

Activités Collège

tristesse de l'éléphant» et avons découvert des planches crayonnées, encrées, des photos, des croquis préparatoires, notamment celui de la couverture : le premier titre était «La tristesse des éléphants». Nous avons vu aussi l'exposition sur «Undertaker» et celle sur «Walking Dead» qui était beaucoup plus grande, beaucoup plus espacée. Les planches et croquis étaient mis en valeur par les décors et c'est l'exposition qui nous a le plus intéressés.

A 14h30, nous avons rendez-vous avec Steve Baker, le dessinateur de «Bots». Il a été adorable avec nous et nous a expliqué beaucoup de choses : les différentes étapes pour faire une BD, le matériel qu'il utilise, etc. Il a créé «Bots» grâce à sa tablette graphique, c'est un album entièrement fait au numérique. Nous avons appris que pour vivre de son dessin, il faisait non seulement de la bande dessinée mais aussi des illustrations pour manuels scolaires, des affiches pour des festivals (il a fait il y a quelques années l'affiche du festival de la BD d'Amiens), des dessins pour des



Steve Baker, dessinateur de Bots.

magazines et des journaux. Il nous a annoncé qu'à la rentrée de septembre, il allait enseigner la BD, 4 heures par semaine, à l'université de Rouen. La transmission pour lui est importante. D'ailleurs, avant de choisir le dessin, il voulait être professeur d'anglais. Il a fini la rencontre en dessinant le petit robot de Bots sur les albums du CDI du collège : il l'a dessiné très vite, sans être concentré. Il a utilisé un pinceau feutre ce qui lui a permis de travailler sur les ombres. Nous étions tous

bouche bée ! Ce fut une rencontre extraordinaire ! Nous étions tellement intéressés par ses explications que nous avons raté le train. Nous avons dû prendre le train suivant. Cette journée était intéressante parce qu'elle nous a permis de découvrir la bibliothèque municipale d'Amiens, l'exposition sur le travail de Monin, de rencontrer un dessinateur de BD. Nous avons eu de la chance et nous avons eu l'impression d'être privilégiés. Cette journée nous a permis de découvrir le salon de la BD d'Amiens. Un salon agréable à visiter avec de très belles expositions, dans lequel nous avons été très bien accueillis par les bénévoles de l'association. Le reportage de France3 a été diffusé le 1^{er} Juin 2017 au cours du journal régional de 19h. Nos parents et grands parents, toutes nos familles ont été contents et fiers de nous. Certains l'ont regardé plusieurs fois, d'autres l'ont même enregistré. Quand nous nous sommes vus, cela nous a fait très bizarre. Cette sortie nous a permis d'enrichir notre culture et d'aimer encore plus la BD !

La classe de 4C

Livres du Mois

«Zombillénium» est une bande dessinée franco-belge. Elle a été écrite et dessinée par Arthur de Pins. A ce jour, il existe 3 tomes. Le tome 1, «Gretchen», a été publié en 2010, le tome 2, «Ressources humaines» en 2011, le tome 3, «Control Freaks» est sorti, lui, en 2013. Ces trois albums se trouvent au CDI et tout le monde a le droit de venir les lire ou les emprunter. La bande dessinée a été adaptée au cinéma par Arthur de Pins et Alexis Ducord en 2017. Le film a fait partie de la sélection officielle du festival de Cannes en 2017 et de l'édition 2018 des Césars. Le tome 4 est en préparation puisqu'on peut découvrir les premières planches en pré-publication dans le journal de Spirou... Vivement la sortie en librairie !

Zombillénium est un parc d'attractions dont le directeur, Francis Von Bloodt, vampire de son état, emploie des morts pour

ZOMBILLENIUM



Les tomes 1, 2 et 3 actuellement au CDI.

effrayer les visiteurs. Dans la BD, on raconte l'histoire d'un homme s'appelant Aurélien Zahner qui se retrouve percuté par la voiture du patron du parc d'attractions Zombillénium. Aurélien meurt mais il revit sous la forme d'un démon car le patron l'a mordu. Il se retrouve comme employé au parc. Dans

le film, on raconte l'histoire d'un contrôleur de sécurité du nom de Hector Saxe doublé par Emmanuel Curtil qui veut à tout prix faire fermer le parc car il attire tous les enfants y compris sa fille mais n'y parvient pas. Il se retrouve comme employé au parc. Pour le film et l'histoire, les visiteurs ne le savent pas, mais ce sont de vraies momies et de vrais vampires qui y travaillent.

Nos avis sur la BD et le film. Lilou : Je trouve les BDs très bien et très réussies parce qu'elles sont à la fois effrayantes, humoristiques et fictives.

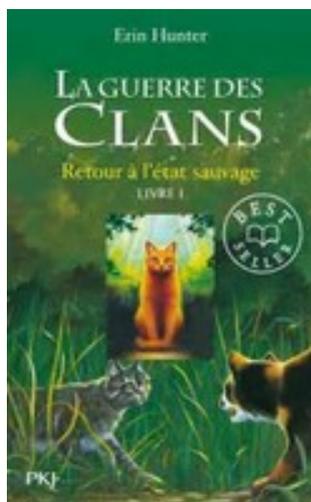
Pour le film, même si l'histoire change, il reste fidèle à l'univers de la BD.

Thibaud : Les BD sont bien faites, et l'histoire est passionnante. Le film est mieux réussi bien que l'histoire pourrait être mieux.

Lilou Roisin 5B
Thibaud Moinet 5B

Livres du Mois

Connaissez-vous Erin Hunter ?

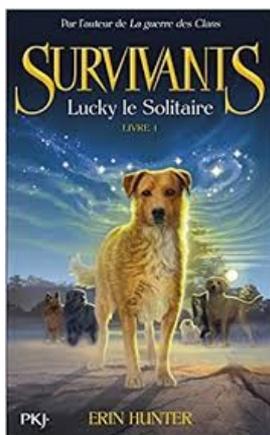


Erin Hunter est le nom de l'auteure de la série «*La guerre des Clans*». Il s'agit en réalité d'un pseudonyme utilisé par plusieurs écrivaines : Cherith Baldry, Kate Cary, Tui Sutherland se relaient pour écrire les livres tandis que Victoria Holmes coordonne l'ensemble. Nous savons quelle auteure a rédigé tel ou tel tome de la série car le nom de la romancière est écrit sur la page de garde, au niveau des remerciements. Nous ne savons pas pourquoi elles ont choisi le pseudonyme d'Erin Hunter. Gillian Phillip et Inbali Iserles ont récemment rejoint l'équipe d'auteurs, mais n'ont pour l'instant écrit que quelques livres de la saga «*Survivants*». Elles ont choisi le nom de plume d'Erin Hunter pour éviter à leurs lecteurs d'avoir à chercher leurs livres à plusieurs endroits dans les librairies et bibliothèques. En effet, comme toutes les fictions, les romans sont classés dans les bibliothèques et les CDI par ordre alphabétique des noms de famille des auteurs, ainsi avec une unique signature pour plusieurs auteurs, les romans des séries principale ou secondaires de «*La guerre des Clans*» sont regroupés les uns à côté des autres.

Pour écrire «*La guerre des Clans*», le groupe Erin Hunter puise son inspiration dans son amour des

chats et du monde sauvage. Erin est une fidèle protectrice de la nature. Elle aime par-dessus tout expliquer le comportement animal grâce aux mythologies, à l'astrologie, et aux pierres levées.

Comment cela a-t-il commencé ? En 2003, Harper Collins, une grande maison d'édition américaine demande à Victoria Holmes d'écrire une fiction pour les jeunes lecteurs autour du thème des chats, mais celle-ci est très peu enthousiaste car elle n'aime ni les chats, ni la fantasy*. Cependant, elle travaille sur le concept, enrichissant l'intrigue avec des guerres, de la politique, des vengeances, des amours impossibles et des conflits religieux. Elle choisit de créer des clans de chats sauvages pour pouvoir combiner l'indépendance et la liberté d'un animal sauvage à l'identification facile du lecteur à son animal de compagnie préféré. L'idée d'origine était de créer un unique roman, toutefois, Victoria



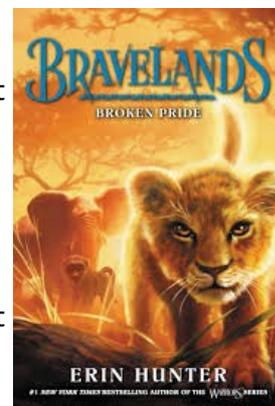
Holmes développe suffisamment de matière pour écrire plusieurs livres, et l'éditeur décide de créer une série en six volumes, qui s'est depuis beaucoup étendue. Victoria Holmes demande ensuite à deux auteures britanniques, Kate Cary et Cherith Baldry d'écrire les volumes. Elles se relaient pour écrire les livres de la série.

Le groupe Erin Hunter a depuis peu été rejoint par Tui Sutherland, qui s'occupe de l'écriture des mangas et des guides. Leur



association a donné naissance à des nouvelles séries : «*La quête des Ours*» basée cette fois-ci sur des ours, «*Survivants*» basée sur des chiens et «*Bravelands*», qui n'est pas encore sortie en français. «*La guerre des clans*» est une série littéraire que nous apprécions beaucoup, surtout parce que nous sommes de grandes amatrices de chats. Les six premiers tomes se trouvent au CDI. Courez vite les emprunter ! «*Survivants*» est une série dont les protagonistes sont des chiens. Nous trouvons que *La Guerre des Clans* est mieux... à vous d'en juger. Aucun de ces livres n'est au CDI mais vous pouvez sans doute les trouver à la médiathèque du Val de Somme à Corbie.

«*Bravelands*» est une série qui n'est pas encore sortie en français au moment où nous écrivons cet article. Les personnages principaux sont un lionceau, un jeune singe et un petit éléphant. Ils sont tous les trois amis. Si, comme nous, vous êtes patients (c'est faux), attendez que les livres sortent en français, ou bien lisez-les en anglais !

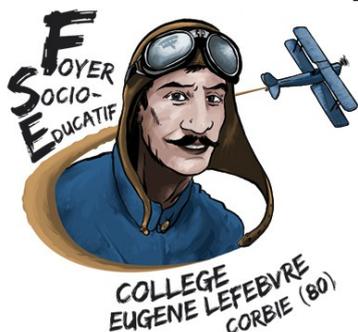


Louison Ducange 5B
Morgane Devogelaere 4B

*fantasy : genre littéraire qui rassemble le mythique, le merveilleux...

Coulisses du Collège

A quoi sert le foyer socio-éducatif ?



Au collège, il n'y a pas que des professeurs, des agents, des surveillants... Il y a aussi des associations : l'AS (l'Association sportive) et le FSE (le foyer socio-éducatif). C'est le FSE que je vais vous présenter aujourd'hui.

Pour cela, j'ai rencontré Mme Vanzwaelmen, l'actuelle présidente du

foyer socio-éducatif du collège afin qu'elle m'explique les buts de cette association.

Le FSE existait avant sous une forme un peu différente puisqu'il s'appelait le Foyer Coopératif et fonctionnait comme une coopérative d'école. Les responsables du foyer ont souhaité se désaffilier de l'OCCE, l'Organisme Central des Coopératives Scolaires, parce que cette affiliation n'apportait pas grand chose à l'association. L'OCCE est plus intéressante pour les coopératives des écoles primaires et maternelles. C'est pourquoi, en 2015, le Foyer Coopératif est devenu le Foyer Socio-éducatif, il y a eu changement de statuts et renouvellement du bureau (voir encadré). Cela a donné un nouveau souffle à l'association. Le FSE s'est, à cette occasion, doté d'un logo (voir illustration) pour que tout le monde identifie bien l'association.

Tous les membres du FSE sont bénévoles, c'est-à-dire que personne n'est rémunéré pour faire cela.

Depuis 2015, le bureau est constitué de :

- Présidente : Mme Vanzwaelmen
- Président adjoint : M. Thomas
- Secrétaire : Mme Sigvart
- Secrétaire adjointe : Mme Ikhmim
- Trésorier : M. Sauveaux
- Trésorière adjointe : Mme Bordji



Les nouveaux jeux de société.

baby-foot du foyer et en a acheté un neuf. Il a aussi investi dans une dizaine de jeux de société qui sont aussi à disposition des élèves au foyer pour le temps du midi et les permanences avec peu d'élèves notamment en dernière heure de la journée. Le FSE participe aussi au financement des voyages et sorties pédagogiques (voyages en Italie, en Angleterre, au ski, sorties au Louvre-Lens...) organisés par

les professeurs. Cela diminue d'autant la participation financière demandée aux familles. Le FSE a organisé aussi cette année trois sorties en soirée proposées aux élèves du collège à des tarifs très intéressants. Il y a eu une sortie en février à Villers-Bretonneux pour le

spectacle des Dakh daughters band, une sous chapiteau à Amiens pour le spectacle de fin de cycle de l'école nationale de cirque de Châlons-en-Champagne et la troisième qui a eu lieu au cirque Jules Verne fin mai pour le spectacle de fin d'année de la section cirque du lycée La Hotoie d'Amiens avec en première partie une présentation des travaux des élèves de l'option cirque du collège Edouard Lucas. Il a aussi financé une sortie au Safran pour deux classes de 4^{ème}. Pour que tout cela puisse se faire, il faut que le FSE trouve de l'argent. Cela passe par les adhésions (le tarif de l'adhésion est de 5€ et n'a pas bougé depuis plus de 10 ans), les ventes de photographies scolaires et de lots de fournitures à des prix défiant toute concurrence en début d'année. Sur chacune de ces opérations, le FSE arrive à la fois à proposer des tarifs tout à fait attractifs pour les familles et à réaliser de petits bénéfices qui, cumulés, représentent des sommes intéressantes permettant de redistribuer l'argent aux élèves de cette façon. Comme on dit, les petits ruisseaux font les grandes rivières... Alors, n'hésitez pas à acheter vos fournitures via le FSE, à commander des photographies scolaires pour toute la famille et bien sûr à adhérer en début d'année !

Le but du FSE est aussi d'ouvrir son fonctionnement aux élèves, de recueillir leurs propositions. Jusque maintenant cela n'a pas vraiment marché mais le bureau du FSE ne désespère pas de trouver à l'avenir des élèves volontaires pour participer à son fonctionnement...

Gabriel Carpentier 3C et la rédaction



Les 2 baby-foot du foyer sont très appréciés des élèves.

Le but principal du FSE est d'accompagner au mieux la scolarité des élèves de ce collège notamment le temps hors cours, apporter une ouverture culturelle et favoriser la coopération et la solidarité au sein du collège. C'est pourquoi, le FSE a souhaité cette année rénover le vieux

Découvertes

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Pendant les vacances, je suis allé voir «Les fourberies de Scapin», une pièce de Molière diffusée en direct dans les cinémas Gaumont, interprétée par la Comédie française. J'ai longtemps refusé d'aller voir cette pièce car le théâtre n'est pas un art qui m'inspire mais je ne regrette pas d'avoir changé d'avis ou plutôt que l'on ait réussi à me faire changer d'avis.

Mais qu'est-ce que «Les fourberies de Scapin»? C'est donc une pièce de théâtre écrite par Molière. Cette pièce est composée de trois actes où l'on comprend que Scapin est un homme très rusé et fourbe. Il comptera sur ses talents d'homme peu honnête pour soutirer de l'argent ou encore se venger des puissants.

Cette pièce se déroule à Naples. Deux familles sont au cœur de l'intrigue. L'une des familles est composée de Argante, son fils Octave et de son valet Silvestre. Dans l'autre famille, il y a Géronte accompagné de son fils Léandre et de son valet Scapin.



Scapin et Géronte dans le sac. Source BNF Gallica.

Les fils sont tous les deux amoureux. Octave est amoureux de Hyacinthe et Léandre de Zerbinette. Leurs pères ne le savent pas, ils l'apprennent incidemment. Et là, les aventures menées à un train d'enfer par Scapin commencent.

Mon expérience à la suite de cette pièce, est une expérience plutôt séduisante.

J'ai apprécié la pièce dans son intégralité. Le fait que ce soit une pièce captée pour le cinéma permet un changement des angles de prises de vues alors que si on va au théâtre l'angle de vue est fixe et déterminé par la place que l'on occupe dans la salle.

Si on te propose d'aller voir une pièce de théâtre, peu importe laquelle, n'hésite pas, saute sur cette occasion ! Tu ne pourrais vivre cette expérience qu'une fois dans ta vie...

Mathis Lieser 3D

DEUX MUSÉES PARISIENS

Le musée d'Orsay

Situé au cœur de Paris, dans le 7ème arrondissement, le long de la Seine, **le musée d'Orsay** a pris place dans l'ancienne gare d'Orsay, un édifice construit pour l'exposition universelle de 1900. Le bâtiment est, en quelque sorte, la première "œuvre" des collections du musée d'Orsay qui présente l'art des quelques décennies qui s'écoulent entre 1848 et 1914. Le musée fut inauguré en 1989.



Orsay : De la gare au musée
Source : Wikipedia



Le musée est énorme et réparti sur cinq étages. Il est impossible de le visiter en une journée. Il y a beaucoup d'œuvres d'artistes connus comme Monet, Renoir, Degas, Manet, Van Gogh et d'autres encore. Ces œuvres sont réparties dans 72 salles dans le musée. Il y a des expositions temporaires et permanentes.

J'ai vu l'exposition temporaire de l'impressionniste Frédéric Bazille (1841-1870) et fait le tour du musée. J'y suis resté trois heures.

J'ai beaucoup aimé le musée et le bâtiment est impressionnant, on reconnaît que c'était une ancienne gare.



Vue extérieure du musée d'Orsay de nuit.
Source : Flickr

Découvertes



La façade du Centre Beaubourg vue de la place Georges Pompidou.
Source : wikipedia

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (Beaubourg)

En 1969, Georges Pompidou (président de la République de 1969 à 1974) décide de faire construire un centre culturel d'un type entièrement nouveau dans le quartier de Beaubourg, dans le quatrième arrondissement. Il fut inauguré le 31 janvier 1977, il a eu beaucoup de succès et est devenu très vite un des lieux culturels les plus fréquentés au monde.

Le musée est réparti sur 6 étages, et un sous-sol. On accède aux différents niveaux grâce à des escalators. On y trouve des galeries d'expositions temporaires, des collections modernes et contemporaines des salles de cinéma, la Bibliothèque Publique d'Information (BPI).

J'ai vu une exposition de l'artiste Cy Twombly et l'exposition Gaston au-delà de Lagaffe à la BPI. J'ai beaucoup aimé le musée.



Thibaud Moinet 5B

EXPOSITION AU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Pendant les vacances de Noël, je suis allée voir une exposition au musée de la Chasse et de la Nature à Paris au 62 rue des archives dans le 3^e arrondissement.



Sophie Calle, de la série «Histoires Vraies». Musée de la chasse et de la nature Sophie Calle/ADAGP Cliché : Béatrice Hatala.

L'exposition s'appelle : **Beau doublé, Monsieur le marquis.**

Elle est produite par Sophie Calle et sous le commissariat de Sonia Voss.

Sophie Calle a eu une enfance dans l'art et dans

la fantaisie, mais malgré tout, elle a décidé de partir de chez elle. A 20 ans en 1973, elle témoigne de sa fugue : «Je suis partie de chez moi à 16 ans et je suis revenue à 26 ans. J'ai vécu au Mexique, au Liban, en Grèce, en Ardèche... J'ai été hippie, j'ai élevé des chèvres, j'ai été féministe et militante. Oui tous les poncifs de ma génération.»

Dans le musée, on pouvait voir différents types d'œuvres comme des animaux empaillés, des tableaux, des articles, des armes, etc.

L'exposition consistait à rajouter des éléments sur les œuvres qui n'avaient aucun rapport avec la chasse ou la nature.

L'exposition est la première présentation muséale en France à couvrir plusieurs décennies de création de l'artiste.

Sophie Calle a accepté de venir au musée de la chasse car elle aime les animaux empaillés. Chez elle, elle représente les gens qu'elle rencontre par des animaux empaillés qu'elle met dans différents endroits de sa maison.

L'artiste Serena Caron a été invitée par Sophie Calle à dialoguer avec elle au sein de l'exposition et à présenter plusieurs objets issus de son bestiaire artistique. Serena et Sophie sont des amies d'enfance : «Pour mes 30 ans, elle m'avait offert 30 cadeaux. Elle est comme ça Sophie, avec ses rituels, et très tribu.»

Mon avis est que cette expo est assez drôle, surprenante voire ridicule mais, dans l'ensemble, j'ai bien aimé et je pense qu'on ne voit pas ça tous les jours et qu'on peut être surpris de certaines choses. Tout était bien sauf les animaux empaillés que j'ai moins aimés. L'œuvre qui m'a beaucoup marquée était un chat roux pendu sur un fauteuil. Je ne l'ai pas aimé. Elle est faite par Sophie Calle et est issue de la série «Histoires vraies.»

ROISIN Lilou 5B

Passions

Le football féminin

Quelques dates-clés pour le football féminin en France

1919 : 1^{er} championnat en France par la FSFSF (Fédération des sociétés féminines sportives de France)
1933 : radiation du football des sports organisés par la FSFSF ; reprise par la Ligue de Paris de football féminin
2001-02 : création de la Coupe UEFA féminine
2004 : intégration de la section féminine du FC Lyon au sein de l'Olympique Lyonnais
2009 : accès possible au statut de joueur fédéral (semi-pro) pour les joueuses
2014 : programmation sur Eurosport d'une émission sur le football féminin : «Femmes 2 foot»
2015 : diffusion sur W9 des rencontres de la coupe du monde féminine. 4,12 millions de téléspectateurs pour le ¼ de finale Allemagne-France.

L'Olympique lyonnais : une équipe féminine professionnelle sur le toit du monde

Évoluant en division 1, l'équipe féminine de l'OL a décroché 11 titres consécutifs de championne de France entre 2007 et 2017.
Sur le plan européen, l'OL a gagné 4 titres en 2011, 2012, 2016 et 2017.
Elle est la seule équipe à avoir réalisé trois fois le triplé Ligue des champions /Championnat /coupe nationale (2011-12 / 2015-16 / 2016-2017).
Outre ses titres sportifs, l'équipe féminine de l'OL a reçu de nombreuses distinctions. Elle a été notamment élue meilleure équipe du monde en 2012, 2015, 2016 et 2017.

L'équipe de France féminine

La France est considérée comme une des nations les plus fortes du football féminin comme le prouve son classement FIFA : en septembre 2017, elle est à la 4^e place mondiale. Aujourd'hui, l'équipe de France compte de grandes joueuses dont beaucoup évoluent à l'Olympique Lyonnais. Mes préférées sont Eugénie Le Sommer qui est attaquante ou milieu offensive ; Amandine Henry qui est milieu de terrain et capitaine de l'équipe de France quand Wendy Bouchard ne l'est pas ; Sakina Karchaoui, qui évolue au Montpellier Hérault Sport Club au poste d'arrière gauche.



Laurine avec son équipe d'Amiens lors de la finale de la coupe des Hauts de France.

Mon expérience personnelle

Pendant un an, alors que je faisais du cirque, j'ai embêté, même «harcelé» ma mère car je souhaitais plus que tout faire du foot !! Maman a écouté mon souhait et je suis allée faire un essai à l'Olympique Le Hamel. Après cet essai, mon choix était fait : je voulais jouer au foot ! Ma passion pour le ballon commençait... J'ai donc intégré le club de l'Olympique Le Hamel à l'âge de 7 ans où j'ai joué en équipe mixte durant 6 ans puis rejoint le club de l'Amiens SC cette année. Pour moi, la décision de quitter mon club de cœur qu'était l'Olympique Le Hamel a été très difficile car je quittais mon équipe de garçons avec laquelle je m'entendais à merveille et partageais une très grande complicité. Les garçons m'ont poussée vers la réussite : ils ont cru en moi, tout comme mes coachs et le président du club. J'ai toujours eu une place dans mon équipe et je pense que peu de filles ont connu ce genre de soutien au sein d'une équipe mixte. Mon coach qui a le plus cru en moi et tirée vers le haut et certains de mes coéquipiers m'ont conseillée et m'ont aidée à prendre ma décision. Pour eux, c'était une opportunité à saisir et je devais faire le grand saut pour encore progresser dans ma passion. Un point aussi très important pour moi, c'est le soutien de ma famille qui croit en moi, me suit dans mes déplacements et assiste à tous mes matchs.

D'ailleurs je pense que ma maman est ma plus grande et fidèle supportrice !
C'est ainsi que j'ai intégré l'équipe des U18 (moins de 18 ans) de l'ASC. A ce jour, nous sommes 2^e de notre championnat derrière Beauvais. J'ai été recrutée suite à un stage de 3 jours effectué pendant les vacances de Pâques l'année dernière. J'ai donc intégré, pour la première fois, une équipe 100% féminine. Ayant 14 ans, je suis une joueuse U15 (moins de 15 ans) et suis donc la plus jeune fille de l'équipe, d'où un surclassement pour jouer avec les U18.
Avoir intégré un aussi grand club peut me donner le pouvoir de franchir des étapes vers mon rêve qui est d'être sélectionnée en équipe de France ! En attendant, je souhaite accéder à une seconde générale en section sportive football pour devenir éducatrice sportive en ... football bien sûr !!!
Mais avant cela, il va y avoir très bientôt le lancement de la Coupe du monde masculine de football en Russie ! Pour la finale, je vois un grand match entre la France et l'Allemagne avec une victoire de la France par 2 à 1 (buts de Griezmann et de Mbappé pour la France et de Kroos pour l'Allemagne !).

Laurine Lequeux 3C

Wattpad

Connaissez-vous Wattpad ?

Créé en novembre 2006 par Allen Lau et Ivan Yuer, Wattpad est un site social d'accès libre où vous pouvez lire, écrire et partager vos histoires (<https://www.wattpad.com>). Ce site internet compte plus de 34 millions d'utilisateurs inscrits qui peuvent écrire et partager gratuitement leurs récits en tous genres (fanfiction*, romans fantastiques, romans d'amour ou policiers... mais aussi des articles et des poèmes), les rendant accessibles en ligne ou sur une application mobile, avec possibilité de lecture hors connexion.

En janvier 2004, ce site comptait 18 millions de participants, environ 20 millions de récits en plus de 30 langues répertoriées. Dix ans plus tard, le site recense 34 millions d'utilisateurs dont 80 % ont moins de 25 ans.

Les écrivains peuvent écrire sous pseudonyme. L'arrivée d'un nouveau chapitre est signalée aux abonnés par une notification sur leurs smartphones.

La navigation sur le site est simple et pratique, tout est indiqué pour que vous puissiez vous y retrouver. La page d'accueil vous offrira de nouvelles suggestions d'histoires chaque jour et la messagerie privée

vous permettra de communiquer avec tous vos auteurs favoris, pour leur demander des conseils si, à votre tour, vous souhaitez vous lancer dans l'écriture d'une fiction. Les commentaires vous permettront de laisser votre avis ou de donner des suggestions à l'auteur sur son histoire.

J'utilise Wattpad pour écrire, ce qui me permet de laisser libre cours à

mon imagination. Wattpad me permet également de lire de nouvelles histoires sans avoir besoin de dépenser le moindre sou.

Wattpad est également utilisé par de nombreux éditeurs à la recherche de nouveaux talents à éditer.

C'est le cas de Jeliza-Rose Buzor, une jeune écrivaine de 27 ans. Étudiante en histoire de l'art, elle est passionnée par le futur, la science et les nouvelles technologies. Elle commence à écrire pendant son adolescence mais elle n'ose pas montrer ses écrits. C'est en octobre 2015 qu'elle découvre

Wattpad. Trouvant le concept intéressant, elle décide de poster ses premiers écrits. Elle ne tarde pas à rassembler une grande communauté de lecteurs.

Elle se fait repérer par la maison d'édition La Condamine. Le 30 mars 2017, elle publie son premier roman «Le Monde des rêves», un roman de science-fiction acclamé par les critiques et en vente partout dans les librairies et sur internet.

Actuellement, Jeliza-Rose travaille sur le tome 2 de «Le Monde des rêves» et écrit «Celestar» une nouvelle fiction disponible sur Wattpad.

Pour en savoir plus sur Jeliza-Rose, voici un lien vers une interview de

cette dernière
<http://stevensbooks.fr/interview-jeliza-rose-buzor-quand-fyctia-change-sa-vie/>

Lola Lhermitte 3C

*Fanfiction : Une fanfiction ou fanfic est une histoire que certains fans écrivent pour prolonger, améliorer ou même totalement transformer l'histoire d'un roman, d'un manga, d'une série télévisée, d'un film, d'un jeu vidéo ou d'une célébrité qu'ils affectionnent.



A nos lecteurs !

Ce numéro 8 du Phénix vous a plu, vous a déplu, vous a amusé ou pas, vous a intéressé ou pas... bref, vous avez envie de réagir, de féliciter les élèves, de nous faire des reproches, de participer, de contribuer, alors, n'hésitez pas à nous écrire à :

phenix.collegecorbie@laposte.net

L'atelier presse du collège Eugène Lefebvre se réunit au CDI une fois par semaine de 13h à 13h55.

N'hésitez pas à venir nous rejoindre l'année prochaine ! Nous aurons besoin de journalistes, de dessinateurs, de nouvelles idées d'articles, de jeux....

D'ici là, le club journal vous dit bon courage pour la fin d'année ! Et bonne réussite au brevet pour les 3^{èmes} !

STEUX

Mots mêlés «spécial BD»

Retrouvez dans la grille ci-contre les mots suivants :

art
bande dessinée
BD
bulles
caniveau
case
coloriste
comics
contre-plongée
couverture
découpage
dessin
dessinateur
dialogue
ellipse
encadré

encrage
gouttière
manga
one shot
onomatopée
phylactère
planche
plongée
scénariste
série
shojo
shonen
story-board
strip
synopsis
vignette



A	R	C	E	N	C	A	D	R	E	R	S	H	O	J	O
D	P	S	H	O	N	E	N	C	A	N	I	V	E	A	U
B	A	H	S	C	E	N	A	R	I	S	T	E	U	K	C
A	R	M	Y	H	P	E	T	S	I	R	O	L	O	C	O
N	T	O	N	L	L	D	E	S	S	I	N	S	R	N	N
D	O	N	O	M	A	T	O	P	E	E	E	I	U	O	T
E	L	Y	P	A	N	C	O	M	I	C	S	E	E	E	R
D	E	E	S	N	C	O	T	Y	Z	A	H	T	T	G	E
E	D	N	I	G	H	U	Z	E	D	S	O	T	A	A	-
S	I	C	S	A	E	V	X	F	R	E	T	E	N	P	P
S	T	R	I	P	V	E	T	O	O	E	Q	N	I	U	L
I	E	A	L	S	E	R	I	E	J	V	I	G	S	O	O
N	U	G	G	O	U	T	T	I	E	R	E	I	S	C	N
E	R	E	E	G	B	U	L	L	E	S	A	V	E	E	G
E	B	D	S	T	O	R	Y	-	B	O	A	R	D	D	E
P	L	O	N	G	E	E	L	L	I	P	S	E	R	K	E

Jeu réalisé par Chrisline Vasseur 3C

Quinté Peluches

Vous connaissez maintenant le principe de ce jeu... Il y a de cela très très très longtemps, les adultes de l'établissement ont aussi été des enfants ou même pour certains des bébés ... Saurez-vous les reconnaître ?



Pour vous aider... dans ce «Quinté peluches» exclusivement féminin... vous reconnaîtrez peut-être...

Mme Bornoville, Mme Guilbert, Sabrina, Mme Roekens, Mme Fedasz, Mme Chevalier, Mme Lemal, Mme Jacot, Mme Vanzwaermen, Mme Col-Voirin, Mme Ros, Mme Torchy, Mme Goyheneche, Cindy, Mme Risbec, Mme Sigvart ...ou pas !!!

Un album BD offert par le FSE à gagner ! (Tirage au sort parmi les bonnes réponses) Bonne chance !

Participez au jeu-concours en glissant votre bulletin réponse dans l'urne déposée à cet effet au CDI avant le vendredi 22 juin 12h !

Photo 1 :
Photo 2 :
Photo 3 :
Photo 4 :
Photo 5 :
Mon nom :
Mon prénom : classe :

Directrice de la publication : Nathalie Fedasz, Principale du collège Eugène Lefebvre de Corbie.

Pilotage de l'atelier Journal : Marie-Hélène Ros, Laurent Sauveaux

Mise en Page : Laurent Sauveaux

Correction : Marie-Hélène Ros

Ont participé à l'atelier en 2017-2018 : Mathis Lieser, Sarah Roisin, Cléo Josse, Pauline Devauchelle, Lilou Roisin, Thibaud Moinet, Louison Ducange, Julien Bruxelles, Lola Lhermitte, Lucile Carré, Morgane Devogelaere, Nassim Farrah, Gabriel Carpentier, Chrisline Vasseur, Maddy Grout et d'autres que nous avons peut-être oubliés...

Dessins : Jérémie Cauffour, Elisa Flory

Photos : les photos utilisées sont pour la plupart sous licence libre de droits ou ont fait l'objet d'une demande d'autorisation de publication (photo de Béatrice Hatala)

Titre du journal et titres des rubriques : Jérémie Cauffour

Impression : CD80

Tirage : 900 exemplaires

Le Phénix, Collège Eugène Lefebvre, Bd Camille Roland, 80800 Corbie
phenix.collegecorbie@laposte.net

